

Analyse du texte : 6§§ à contracter en 3 parties

1) l. 1 à 28: la politesse empêche la singularité et l'authenticité (la politesse comme art des apparences)

a) Une critique morale des codes sociaux portée par une référence filée à Rousseau

- l.2 Les normes sociales sont un frein à la spontanéité individuelle
 - l.6 Comparaison entre l'âme humaine et la statue de Glaucus altérée par l'érosion marine (image empruntée au Second Discours de Rousseau). La nature authentique de l'individu est recouverte par les artifices de la communauté.
 - l.5 l'Homme moderne est encore plus dénaturé car il a été civilisé, raffiné, formaté
- Cela renvoie au concept rousseauiste de perfectibilité signifiant la capacité d'évoluer, en bien ou en mal. Dans le texte de Mélanie Semaine, régression de l'individu qui perd ses valeurs morales les plus importantes : son authenticité, à cause d'un conditionnement social.

b) Les raisons ou les causes de cette régression (processus balisé par les connecteurs d'abord, ensuite, enfin)

- le mimétisme social l. 12: les individus s'observent et se copient continûment
- d'où l. 17 une uniformité sociale: l'individu doit se conformer aux normes de politesse, ce qui l'éloigne de la finalité morale d'être soi.
- l. 21 «Enfin»: la politesse comme mensonge qui masque ce processus d'uniformisation, de standardisation, d'homogénéisation, alors même que la singularité, l'unicité de chaque individu

2) L'impossibilité de vivre en communauté sans règles de politesse (l.29 à 48)

Rappel de l'idéal rousseauiste de sincérité

Double impossibilité : d'abord par rapport à soi, puis par rapport aux autres

- Par rapport à l'individu (l. 30 à 34) : une totale authenticité suppose une connaissance de soi. Or l'individu reste énigmatique puisqu'il est souvent inconscient quant à son être. L'idéal de transparence serait la négation de toute intériorité.
- Par rapport aux autres (l.34 à 48) : question rhétorique pour envisager les effets d'une absence de règles de politesse au niveau collectif : sans règles de bienséance, les relations sociales seraient conflictuelles. La politesse est un moyen d'apaiser, de réguler la vie sociale.
- De plus, l'hypothèse d'une franchise absolue expose les mauvaises pensées d'un individu aux membres de la communauté (l.36 « Si... ») : éclatement de toute sociabilité.

La politesse est donc nécessaire à la stabilité/ équilibre de la communauté

Ref à Rousseau l.41 : être totalement soi-même a certes l'avantage d'éviter toute dissimulation mais aboutit au désaccord d'une multiplicité d'esprits différents (l.47)

3) l. 49 à 56 : conclusion : thèse d'une nécessité bien comprise par chacun des règles de politesse au sein de la communauté

- être poli n'est qu'une façade respectueuse, issue d'une bonne éducation (l.50). C'est le comportement de déférence d'un moi social, facilitant un rapprochement entre individus. Et ce jeu social doit être bien compris dans l'intérêt de tous. La politesse n'est donc pas un mensonge. Jeu social commun
- d'où distinction finale entre politesse et hypocrisie (dans cette dialectique entre être et paraître) : l'hypocrisie trompe tandis que la politesse est respectueuse et bien comprise de tous.

Proposition de résumé :

Les normes sociales de politesse masquent notre véritable nature, nous rendant artificiels comme le dénonce Rousseau. Par ego et pour/ plaire aux autres, nous nous conformons aux attentes collectives. Cette uniformisation lisse les différences, sacrifie la valeur morale d'authenticité/. Pourquoi ce devoir paradoxalement immoral?

L'absence totale de politesse risquerait néanmoins d'exposer les pensées individuelles, engendrant alors des/ tensions dans la communauté. Une totale honnêteté envers soi et autrui est impossible, supprimant toute intériorité, méconnaissant la part individuelle/ d'inconscient.

La politesse, comme convention sociale bien comprise, facilitant la concorde sans refléter la sincérité, est donc nécessaire en/ société, contrairement à l'hypocrisie qui cherche à tromper.

Ce résumé comporte 109 mots

Politesse chez Wharton

Mais aussi Danaos y enjoint ses filles.

Qu'en dirait Spinoza qui revendique liberté de pensée et d'expression ?